

étaient pratiqués dans ces masses de pierres inachevées. La princesse de Lamballe, dont la fin fut si funeste, en occupait un au rez-de-chaussée. C'est à l'empereur Napoléon qu'on doit, il faut le dire, d'avoir fait disparaître ces étranges anomalies qu'on ne conçoit pas que les rois Louis XIV et Louis XV aient laissé si longtemps subsister en plein Paris. Mais, à ces époques, le séjour de Versailles absorbait la cour; le roi ne venait presque jamais à Paris, et les courtisans abandonnaient leurs vastes hôtels, construits à grands frais, pour quêter avec instance le logement le plus exigü à Versailles, dès qu'il y en avait un de vacant; fût-ce même sous les combles.

Bien que dans le même enclos, car je ne puis dire sous le même toit que nos parents, nous n'en étions guère plus rapprochés pour cela, et la différence du genre de vie opposait encore une barrière plus forte à nos rapports avec eux. Nous les voyions à peine une fois en quinze jours. Mon père était absorbé par les affaires de l'État; ma mère par les soins de la représentation, et de la vie obligée du monde. Elle n'a pris, d'ailleurs, à ma connaissance, que peu ou point de part à notre éducation; même à celles de ses filles; soit que mon père l'eût réglé ainsi, ou que les événements de la révolution y aient mis obstacle. Nous passions donc nos journées avec notre précepteur, entre les études et la promenade. Quand je parle d'études, ceci ne regarde guère que mon frère aîné qui, à cette époque, avait atteint l'âge de quatorze ans, et auquel la position de mon père donnait des facilités pour les faire diriger d'une manière plus suivie; il avait des dispositions pour les mathématiques, auxquels il s'appliqua assidûment, étant destiné à servir dans le militaire. Il prit des leçons du célèbre Lagrange et en profita bien. Pour moi, en vérité, excepté un peu de lecture et d'écriture, et mon catéchisme appris tant bien que mal et récité la plupart du temps sans être écouté, je ne saurais me souvenir de rien qui m'eût été enseigné, autrement que par les injures et les coups qui ne manquaient pas. Ce genre d'éducation était assez général alors, et notre instituteur n'en connaissait point d'autre.

Le but ordinaire de nos promenades était les Tuileries et les Champs-Élysées; quand il faisait beau, nous traversions les labyrinthes de la place du Carrousel, alors encombrés d'un mélange